1er dimanche de Carême, année B
Gn 9,8-15 ; Ps 24(25) ;1P3,18-22 ; Marc 1, 12-15

Ahhh le désert ! De plus en plus de gens en rêvent. Le côté calme et reposant face au besoin de se déconnecter, de s'extirper des cadences un peu folles et des rythmes stressants du quotidien… Tout ça donne au désert un côté attirant.

C'est vrai que quelques jours à l'écart, tout seul, par exemple au Châtelard, ça peut nous requinquer spirituellement. Mais croyez-moi, le désert n'est pas le lieu de détente et de calme absolu que nous imaginons. Ceux qui vivent dans de véritables déserts, comme les bédouins par exemple, savent le lieu particulièrement dangereux. Ils savent qu'on ne peut pas y vivre tout seul.
Et quand on regarde l'Exode d'Israël, qui demeura 40 ans au désert, on se rend compte des péripéties qu'ils y ont vécues. A peine libéré d'Egypte, une fois franchie la mer rouge, le peuple élu est éprouvé par la soif et la faim. Comme le dit très bien ce proverbe qui remonte à l'antiquité : "Ventre affamé n'a pas d'oreille !" Alors, c'est inévitable, les tensions montent. Beaucoup ont le sentiment d'avoir été trompé par des promesses intenables. Le manque attise les frustrations et les frustrations finissent par provoquer des émeutes. Pour Moïse, le désert n'a rien d'un lieu de détente, c'est une terre de combat. Et regardez encore aujourd'hui ce qu'est le Sahara occidental ou bien le désert d'Arabie entre le Yémen, la Jordanie et l'Irak ; on est atterré de voir le déchaînement de violence qui s'y passe.

Et pourtant, à peine baptisé, c'est là que Jésus est poussé par l'Esprit : au désert ! Où il va demeurer pendant quarante jours, et y être tenté. C'est le premier carême de l'histoire chrétienne ! Mais dans le désert Jésus n'est pas seul. Il y vit parmi les bêtes sauvages qui ne lui font aucun mal, et des anges le servent. C'est bien ainsi que le prophète Isaïe avait défini l'harmonie qui règnera dans la création nouvelle : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. » (Is 11). Cette vie angélique au milieu des bêtes sauvages évoque un univers réconcilié, un monde où la violence a disparu, quelque chose de semblable à l'arche de Noé aussi, où l'homme vit en paix avec les créatures. C'est la récompense du juste qui a trouvé grâce auprès de Dieu.

Au désert, Jésus affûte sa confiance dans le Père ; il fait le plein de force avant d'entrer dans l'arène du monde. Il en aura bien besoin car au sortir de ces quarante jours, il sera submergé par les inquiétudes, par les tensions, par les souffrances qui afflueront vers lui. Avant d'être embarqué dans ce déluge-là, il s'entraîne au combat dans la solitude. Le désert c'est le moment de vérifier dans son corps, dans sa chair qu'il est porté par le Père qui a mis en lui tout son amour. Ce temps de désert je le vois comme un coureur de fond qui se prépare pour la SaintéLyon, ce raid nocturne où il devra faire preuve d'une immense énergie.
Au cours de cette préparation, Jésus est tenté : voilà un point sur lequel nous pouvons dire que le Seigneur est bien des nôtres. Car en nous, il faut bien le

reconnaître, les tentations poussent comme de la mauvaise herbe. Soyons attentifs aux ruses du Malin. Il nous présente quelques plaisirs savoureux, comme un fruit beau à voir, il se glisse dans nos pensées et nous suggère quelques petits-extras plutôt attirants, il agrémente le tout à la sauce "mais ce n'est pas grave" ou bien "allez, on n'a qu'une vie, il faut en profiter"… et c'est parti, on succombe. Mais les effets sont désastreux : l'amertume, la culpabilité, la honte explosent après coup, comme une bombe à retardement. On s'est fait avoir et l'on prend la ferme résolution de ne plus recommencer. Mais pensez donc, le tentateur nous voit arriver, avec nos belles intentions, et il se frotte les mains en se disant : « Toi mon gars, tu ne perds rien pour attendre !» Il sait que nous sommes de bons clients, avec la carte de fidélité au rayon des petites faiblesses et des penchants désordonnés. Alors…
La situation est-elle irrémédiable ?

Eh bien non, car le Christ va au désert pour en finir avec les tromperies du malin qui fait ravage en nous en entre nous. Armé de la Parole de Dieu, Jésus prie et jeûne. Et là où tous avaient échoué, là où nous échouons, Jésus, lui, résiste, et Il met le tentateur en échec. Et ça, c'est une bonne nouvelle, et même une très bonne nouvelle : il y en a au moins un, parmi nous, qui aura eu le dessus. Bon. Mais pour nous. Qu'est-ce que cela change ? Nous ne sommes pas Dieu pour vaincre l'ennemi aussi facilement.

Nous ne sommes pas Dieu en effet, mais je vais vous livrer un secret : nous sommes ce désert. Oui nous sommes dans notre cœur précisément ce désert, c'est-à-dire ce lieu où Dieu et l'ennemi se livrent bataille. Et c'est là, oui c'est bien au plus profond de nous que le Christ est poussé par l'Esprit, pour y déloger le tentateur. Car le milieu humain n'est pas à lui, l'ennemi de la nature humaine mais il est à Dieu. Et le Christ est venu reconquérir cette place sacrée, où le mal avait causé tant d'émeutes. Tenté je le suis, mais désormais plus tout seul : avec le Christ, qui combat à mes côtés et qui gagne, une fois pour toutes, afin que le mal se casse définitivement les dents. Alors certes, l'ennemi pourra continuer à parler… « mais un peu comme ça, édenté et sans pouvoir jamais plus nous mordre d'une blessure mortelle.» Parce qu'avec Jésus au plus profond de mon désert, au plus profond de mon cœur, j'entends maintenant cette phrase, pour moi : « Toi aussi tu es le Fils bien-aimé de Dieu ».
Au désert, le Christ prépare l'arche de la nouvelle alliance. Par lui, grand vainqueur de l'ennemi, tous les hommes, vogueront vers le Père. Tous tes déserts seront remplis de lacs et de rivières pour te permettre de tenir, et tu seras de ceux qui verront la terre des vivants. Voilà l'horizon de notre carême : Convertis-toi et crois à la Bonne Nouvelle.
C'est toute une manière nouvelle de voir la vie et de l'accueillir.

Sébastien Vaast, jésuite